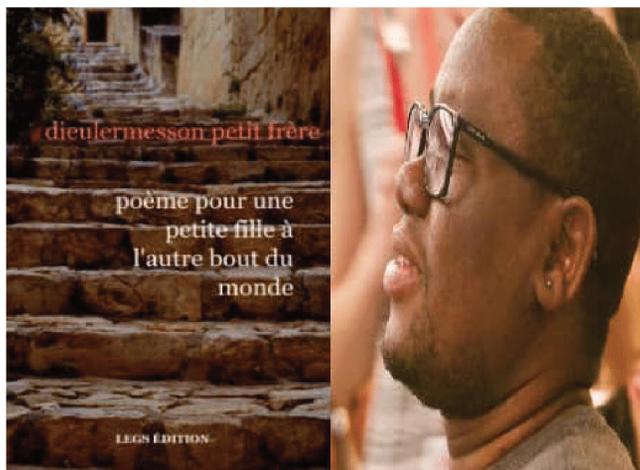


Poème pour une petite fille à l'autre bout du monde

Il y a dans ce livre un goût d'amertume qui s'étale sur chaque page, chaque mot qui émane de l'attente qui suit. Quelque chose de l'ordre du regret, de la révolte qui envahit le cœur du poète qui se retrouve impuissant devant le spectacle hideux de la ville, la déchéance de la vie humaine dans ce pays qui l'a vu naître et grandir. J'ai lu ce recueil, en forme d'anthologie, comme une correspondance à moi-même tant les vers me parlent et m'assaillent et m'empoignent pour me cracher toutes ces vérités, toutes ces paroles qui disent la laideur du pays, le déclin du monde et le faux-semblant des uns et des autres.

Le premier texte du livre, Poème pour une petite fille à l'autre bout du monde, m'invite à revivre tout mon passé de petite fille dans cette province dans la maison familiale. J'ai grandi seule loin de mon père que j'ai connu fort tard dans ma vie. Le poème me rappelle tous les rendez-vous manqués que j'ai eus avec mon père que j'avais toujours souhaité rencontrer sur le chemin d'école pour qu'il puisse me serrer dans ses bras. Le poème est d'une force et d'une beauté qui dépasse toute dorme d'entendement. L'on ne se guérit toujours de sa blessure, sinon jamais. Car toujours est-il qu'elle resurgit au fil du temps. Oui, avec le temps, j'ai bien compris « que la vie est une impasse sans issue » (p.17) et ayant grandi loin de ce père, j'ai découvert que « la solitude est une blessure » (p. 22). À la lecture de cette prose poétique, j'ai senti la voix de cet homme que j'ai eu le plaisir de connaître très tard dans ma vie d'adulte me disant toute sa souffrance pour avoir été loin de moi pendant si longtemps. En témoigne ce passage : « je n'habite plus nulle part sinon ce vide immense que tu laisses en moi que jessaie de combler à coup de vieux souvenirs que le temps commence à jaunir. Habiter pour moi ne veut rien dire tant



que mon cœur continue à souffrir du manque de toi, de la chaleur de ton petit corps quand je t'ai prise pour la première fois dans mes bras ». (pp. 22-23) Le deuxième texte du livre, Lettre à la Nina, met à nu la douleur qui empoigne le cœur du poète face à la banalisation de la vie, le déclin de sa ville ravagée par la violence des gangs et l'insalubrité. Cette lettre à son amie prostituée ne sera jamais livrée, dit-il, puisque les services postaux autant que d'autres in-

stitutions du pays sont en ruine. Les habitants ainsi que les institutions sont en situation de déplacés comme au temps du séisme ou de la saison cyclonique. Il revoit le bas de la ville avec ses rues, ses marchands ambulants, ses boutiques et ses librairies au soleil. Mais tout cela n'existe plus, la ville est méconnaissable, offre le visage d'une contrée de Bagdad ou de Palestine où les gens meurent par milliers dans des attentats, où les bombes tombent sur les maisons

comme des averses qui fendent le ciel. Cette lettre est un prétexte pour dire que le pays se meure, que les habitants sont des cadavres en vacances. Partout dans les environs, plane l'ombre de la mort. Nous sommes cernés de toute part et on peine à voir l'issue. « Le centre-ville est un vaste tombeau à ciel ouvert où défile la solitude, et si parfois il l'arrive de croiser quelques âmes qui peinent à te rendre un sourire parce que tu as pu lire l'amertume sur leur visage, méfie-toi, ce sont des cadavres ambulants que le train de la mort emportera probablement en fin de journée » (p.41).

La troisième partie, Romances du levant, regroupe des poèmes aux accents érotiques très épicés et appétissants. Des poèmes d'amour, des rencontres passagères, des amours déçues, c'est le bilan de toute une vie d'amour qui se déplie sans fard.

Ce livre qui se présente sous la forme d'une petite anthologie dit tout le désamour du poète de son île, la complicité d'un père et d'une fille et le bilan des amours d'un homme qui a tant vécu pour la raconter. ●

Andrée Carine Michel

« Blonde » relaie un message anti-avortement, dénonce le planning familial américain

Dans le film d'Andrew Dominik, alors que Marilyn Monroe subit deux avortements illégaux, son fœtus, à l'aide d'images de synthèse, s'adresse directement à elle.

« Blonde » ne fait pas l'unanimité. Le film de fiction sur Marilyn Monroe, diffusé sur Netflix depuis le 28 septembre, a provoqué les critiques des défenseurs du droit à l'avortement aux États-Unis. Dans le nouveau long-métrage d'Andrew Dominik, avec Ana de Armas dans le rôle de Marilyn Monroe, la star subit deux avortements illégaux, imposés à elle et traumatisants. Ces scènes en particulier ont choqué : à l'aide d'images de synthèse photoréalistes, le film montre les fœtus de Monroe en train de lui parler. Un fœtus demande notamment à Marilyn Monroe : « Tu ne me feras pas de mal cette fois-ci, n'est-ce pas ? » Pour le planning familial américain, trois mois après l'annulation



Ana de Armas incarne Marilyn Monroe dans « Blonde », un film Netflix réalisé par Andrew Dominik. NETFLIX

par la Cour suprême de l'arrêt Roe v. Wade, ces séquences participent à la « propagande anti-avortement ». « Alors que l'avortement est un soin de

santé sûr et essentiel, les fanatiques anti-avortement ont longtemps contribué à la stigmatisation de l'avortement en utilisant des descriptions médicalement inexactes des fœtus et de la grossesse, rappelle Caren Spruch, directrice nationale de l'engagement dans les arts et le divertissement et de la fédération américaine du planning familial, interviewée par The Hollywood Reporter. Le nouveau film d'Andrew Dominik, Blonde, renforce leur message avec un fœtus parlant en images de synthèse, représenté comme un bébé complètement formé. »

« Désinformation et stigmatisation »

Et d'ajouter : « Le Planning familial re- » suite page 19